cauchemar (de caucher = fouler, dérivé du latin *calcare*, et mar = démon) ; en Suisse : Schrätelli, chauchevieille, etc. Ce vaste choix d'appellations implique de nombreux attributs et de multiples légendes. Ils apparaissent, en effet, tantôt sous forme d'animaux, tantôt sous forme humaine ; tantôt beaux, tantôt laids, tantôt masculins, tantôt féminins, etc. On en fait presque des Olympiens ; on les tient pour les avatars des dieux et démons les plus divers, porteurs des attributs les plus différents, par exemple Pan, qui est à l'origine de la « panique », les Faunes, Sylvains et Satyres de l'antiquité ; au Moyen âge le Diable avec sa Cour de démons et de spectres, (Cf. p. 358. Ill. n° III.) les mandragores, incubes, succubes, sorcières et fantômes de toute espèce, parfois simplement lubriques, parfois purement bestiaux. Les sceptiques tentaient d'expliquer la croyance à ces derniers, surtout conçus comme velus et hirsutes, par le fait, pour le dormeur, de s'être recouvert de peaux de chèvre ou de mouton, gênantes pour sa respiration. C'est à la même raison qu'on attribuait la croyance aux « dieux sylvestres », qui attaquent les humains. Au Monténégro (d'après B. Stern, *Medizin, Aberglaube und Geschlechtsleben in der Türkei*, Berlin 1903) — *Médecine, superstition et vie sexuelle en Turquie* — on connaît un esprit féminin, ailé de flamme, appelé *Vjeschitza;* grimpé sur la poitrine du dormeur, il le suffoque ou le rend fou par ses étreintes lascives.

L'intime parenté entre ces visions du rêve et les hallucinations des aliénés a donné naissance à l'ancienne croyance populaire suivant laquelle les démons du cauchemar causent aussi la folie. C'était l'opinion des médecins de l'Antiquité, qui voyaient dans le cauchemar chronique l'origine de la manie, de l'épilepsie et même de l'apoplexie. Le vampire également, ce fantôme nocturne qui suce le sang du dormeur, a été considéré comme un produit du cauchemar. On croyait même que les animaux, singulièrement les chevaux, pouvaient être tourmentés par ces démons installés sur leur croupe. On parlait aussi de cauchemars collectifs. Des relations anciennes et dignes de foi — entre autres, de M.-H. Strahl (1800-1860) : *Der Alp, sein Wesen und seine Heilung*, Berlin, 1833 *(Le cauchemar, sa nature et son traitement)* — narrent que tout un régiment, des villages entiers, des groupes humains de toutes catégories, ont subi à la fois le même cauchemar. Ces phénomènes relèvent des mêmes conditions psychiques qui sont à la base des épidémies psychiques médiévales, de la flagellation grégaire, de la croyance populaire à la possession et à la sorcellerie, etc. (Voir Ill. n° IV.)